

Mordues par le feu cruel, les pages ainsi dédaignées ne furent bientôt qu'une poussière où couraient parfois des étincelles... C'est alors que je sentis monter en moi une douleur vague d'abord, puis le regret précis de mon acte... J'éprouvai la sensation d'avoir anéanti quelque chose de très intime et de très doux, qui m'était fidèle, et mes paupières frémissaient d'un picotement humide...

Et maintenant je suis plus sage : j'enferme en un tiroir secret les lettres que je reçois, je m'y attache un peu plus chaque jour ; mais je n'ai pu oublier toutefois les anciennes, celles que j'ai conservées pendant des années et que je ne possède plus, ... mes chères vieilles lettres si bonnes et si amusantes, que je pleure d'avoir un instant méprisées, mes pauvres lettres anciennes que j'aimais tant !...

*FIN*